

Mon amie le 13. 3. 15

Ma chère petite fille,

Comme te le promettait ma carte d'hier, je t'écris aujourd'hui. Bien que je n'aie pu passer une période assez fatigante, j'ai pu en deux ou trois nuits dormir à peu près et me sentir plus d'aplomb aujourd'hui. C'est une très grosse responsabilité de commander plus de 200 hommes et je t'assure que souvent je trouve la charge très lourde. Nous avons l'appui bien sûr d'une bonne nouvelle. Przemysl la grande forteresse autrichienne est tombée hier matin entre les mains des Russes. Par ordre du général Joffe, toutes les troupes alliées de Belfort jusqu'à la mer du Nord à 6 heures du soir ont été plusieurs fois "hurrah" en l'honneur des Russes. Les Boches ont dû se demander sur le moment ce qui nous arrivait mais un quart d'heure après l'événement de leur surprise, ils envoyaient dans le petit secteur qui occupe ma Cie une sixantaine d'obus. Nous y attendions heureusement et nous étions mis à l'abri. Mais j'ai rarement vu pareille rage. Les obus arrivaient par 8 ou 10 tout à fait l'impression d'un roquet en colère. Ils ont fait la même dépense d'obus sur tout le front, la manifestation de leur mécontentement a dû leur coûter assez cher. La prise de cette forteresse est d'une grande importance pour les alliés car elle libérera sans doute 150.000 des meilleurs troupes Russes et comme en ce moment les Allemands ne pensent déjà plus résister à la poussée Russe, cet apport d'hommes ne peut que précipiter les événements du côté de la Pologne orientale et de l'Autriche. Comme tu le vois nos affaires ne vont pas mal. Ici les Allemands résistent difficilement à la poussée que les armées Belges, anglaises et françaises exercent sur eux de cette sorte qu'avant longtemps les événements importants se passeront sur le front et ces événements ne peuvent que nous être favorables.

Tu sais à quel point je déteste la guerre, mais eh les atrocités qui se commettent en son nom, l'humanité qui il devrait être du devoir de tout homme, surtout de tout homme pacifique de l'écarter.

les armes à la main je fais la guerre à la
guerre, après que les générations à venir me
consuivront par ces heures terribles. Je ne
peux mieux comparer l'Allemagne qu'à la
bande Bonaparte. Comme eux la nation allemande
a mis au service de sa cupidité, les moyens les
plus perfectionnés pour tâcher d'acquiescer d'un
seul coup et le plus rapidement possible
les biens qu'elle convoitait. C'est pour cela
qu'elle a crié cette armée formidable d'art et
rien d'autre bien à bout, mais qui a été si
près de nous au contraire. Ce qui est absolument
chez un individu, ne peut être acceptable pour
une nation. Il n'y a pas 2 morales, une
pour les individus, l'autre pour les peuples.
Le vol à main armée que le loi permet
est toujours un crime si il s'agit d'une
petite bande comme celle à Bonaparte ou de
la grande bande de brigands qui est l'armée
du Kaiser. Le malheur c'est que pour
détruire cette armée il a fallu et il faudra
encore bien des sacrifices d'argent et de vies,
mais ceux qui auront payé de leur vie cette
lutte contre le brigandage d'une nation
auront droit à l'admiration et à la
reconnaissance de ceux qui survivent. Ils
pourront mourir avec la satisfaction d'avoir
fait leur devoir et celle aussi d'avoir rendu
un seulement à leur pays, mais à
la civilisation toute entière, le plus grand
service qu'il ait été jamais rendu à un
homme, de rendre et les leurs pourront être
fières d'eux.

Je te dis ces choses, ma chère petite fille, pour
que tu saches bien pourquoi nos camarades et
moi nous luttons, pour que tu sois fière de ton
vieux mari qui s'efforce de faire son devoir.
Tes prières, j'en suis sûr, me protégeront et
Dieu permettra que nous soyons à nouveau
réunis. Tu peux te figurer par le désir que tu
en as toi-même, combien j'aspire après ce
retour, mais ma chère petite fille, je ressens
avec la même intensité la nécessité qu'il y
a pour chacun de nous d'abattre le monstrueux
allemand pour que toi, notre bouge, les petits
soeurs, nos parents tous ceux que j'aime et
les ceux que je ne connais pas, mais qui veulent
rire, librement, profiter de la joie d'aujourd'hui en
paix de jours, qu'il plait à Dieu de nous donner
sur cette terre.

3) J'ai lu avec beaucoup d'intérêt, mais sans
surprise ce que tu m'as raconté du prétendu
desir de Loureiro de s'engager. Un garçon
comme lui, s'il avait un peu de cœur et
de courage, aurait dû s'engager dès le début
de la guerre, mais il est de la pâte dont
les Boches précisément font des esclaves et
n'ayant pas le courage de combattre pour
la liberté des peuples, il est de ceux qui
sans aucun doute, auraient servi d'instru-
-ment à l'Allemagne pour conquérir le
monde. C'est avec des types de cet acabit
qu'un peuple comme les Allemands font
leurs soldats. Isolément il ne marcheraient
pas, mais avec une véritable hache
derrière eux qu'ils sautent en cas de recul,
il se battent à feu très bien. C'est un
triste dire à qui il est difficile d'accorder
quelque estime maintenant et si ~~je~~
ma vie est vraiment sûre que la guerre
j'aurais bien fait ce que je fais que
d'être à sa place. Il faut qu'il manque
totallement d'amour propre et de dignité
pour osé maintenant se présenter chez
les Akerman et les Sepage après leur avoir
annoncé son départ. A sa place je n'osais
plus mettre le nez dehors. De quelle pâte
est-il donc fait pour ne pas ressentir la
honte de sa reculade? N'en parlons plus.

Ce que tu me dis de Pierrot me fait toujours
le plus grand plaisir. Je suis très fier de mon
petit bonhomme. Quel dommage qu'il n'ait
pas un ou deux frères ou sœurs. Peut-être
avons nous la joie de voir cette lacune se
combler d'ici quelques années et avant
qu'il ne soit trop tard.

Il doit être bien changé. Les petits sœurs
aussi. Embrasse les pour leur vieux Popaul
qui les aime comme ses propres filles.
Je vais te quitter ma chère petite fille.
Embrasse le bon vieil homme pour moi et vis
les baises les meilleurs de ton vieux mari
qui t'aime tendrement.

P. Bin.



Madame Paul Bion
Central Settlement.

Salt Spring Island.

B - C

Canada

Paul Bion